

notre île que l'aménagement d'une route trans-insulaire, elle en vaudrait encore la peine, puisque la route transcontinentale traversera Terre-Neuve. Elle ira de Saint-Jean à Victoria, ou, si les messieurs de la Colombie-Britannique le préfèrent, de Victoria à Saint-Jean. L'isolement et toutes les conséquences malheureuses qu'il comporte ont grandement paralysé notre progrès, ce qui a aussi été le cas, sans doute, dans toutes les autres parties du pays. Supprimons l'isolement et nous obtenons immédiatement le bonheur des individus et des connaissances plus vastes. Nos gens envisagent donc avec un profond intérêt une route transcontinentale. Terre-Neuve demeurera une île, mais son insularité sera disparue.

Je ne dirais point la vérité si je donnais l'impression que Terre-Neuve jugera d'après des normes égoïstes la sagesse de l'union au Canada d'après ce qu'elle en retirera. Très fiers, nos Terre-neuviens refusent qu'on les considère comme un fardeau pour le reste du Canada. Il est vrai que notre longue nuit d'isolement en ralentissant nos progrès nous a laissés, comparativement à quelques-unes des autres provinces, faibles et arriérés. Nous ne pouvons pas encore offrir à l'union l'apport que nous voudrions, mais cela viendra. Nous sommes décidés à nous mettre en mesure de contribuer de façon importante à l'union dont nous partageons les bienfaits.

Nous possédons des ressources naturelles très précieuses dans l'île de Terre-Neuve et dans le vaste territoire de notre Labrador. On a déjà démontré à l'évidence que cette nouvelle terre, comparativement inconnue jusqu'à ces dernières années, contient d'énormes gisements de minerai de fer, d'immenses forêts et une extrême abondance de houille blanche. C'est une terre vierge dont il est renversant de concevoir la valeur virtuelle. Nous voulons la mise en valeur de ces ressources tant pour le bien du Canada en gé-

néral que pour notre propre prospérité en tant que province, et nous croyons qu'elles seront exploitées.

Outre les ressources naturelles que fournissent les eaux du littoral, les mines et forêts, l'avantage militaire de notre position stratégique, Terre-Neuve fournit au Canada un autre apport précieux qui, à la longue, peut surpasser tous les autres: je veux parler de la population, des Terre-neuviens eux-mêmes. Des siècles de vie indépendante dans un pays rude et souvent menaçant, où l'existence même dépendait du travail ardu, de l'ingéniosité et de l'endurance ont produit une race particulièrement robuste qui se fie à elle-même. Ils ont vécu quotidiennement avec le danger sur la mer, ont enduré la rigueur de la nature à l'occasion et ont survécu à l'injustice provenant des torts d'autrefois. Ils forment aujourd'hui un peuple courageux, doué d'imagination, sensible et robuste qui par la détresse a appris à sympathiser, et par la fréquence de ses besoins a appris à donner l'hospitalité. Ils ont démontré leur capacité de sacrifice et nulle part au monde leur loyauté n'est surpassée. Certes quand Terre-Neuve est devenue partie du Canada, ces nouveaux Canadiens au nombre de plus d'un quart de million ont apporté en eux-mêmes une contribution sans prix, dont seul le temps lui-même peut fixer la valeur.

Honorables sénateurs, c'est un grand honneur pour moi de faire partie du Sénat du Canada et de participer au présent débat: mais par-dessus tout c'est un grand honneur d'être Canadien.

Des voix: Bravo!

L'honorable M. Haig: Honorables sénateurs, je propose le renvoi de la suite du débat à une séance ultérieure.

(La motion est adoptée.)

Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain à 3 heures de l'après-midi.